

Maris et femmes dans les fabliaux

L'amour est un des sujets préférés des écrivains depuis les origines de la littérature. Au moyen âge on a raffiné ce sujet et développé la doctrine de l'amour courtois. Les écrivains d'alors ont décrit cet amour dans beaucoup d'oeuvres. L'idéalisation de la femme dans un amour essentiellement adultère n'a pas cependant exprimé le point de vue de tous. Plusieurs voix se sont élevées pour soutenir les pauvres maris et les amants malheureux contre les femmes capricieuses et infidèles. Ces voix se sont fait entendre surtout dans les fabliaux.

Dans les esquisses peu flatteuses de la nature féminine qui se trouvent dans les fabliaux, il est rare de découvrir un sentiment en faveur de la femme. L'homme est presque toujours le héros, mais c'est la femme qui est le personnage le plus intéressant et le mieux décrit, comme un examen des relations entre les maris et les femmes dans les fabliaux le montre. Pour mieux connaître les personnages auxquels nous avons affaire, il serait utile de comparer les caractères des maris avec ceux des femmes d'après les descriptions que nous trouvons dans les oeuvres. Ceci fait, nous pourrions plus facilement étudier les relations entre les époux et en tirer quelques conclusions. Dans ce but nous allons nous servir d'exemples extraits de douze fabliaux, six provenant d'un milieu courtois et six d'un milieu bourgeois ou paysan. Quelques-uns de ces fabliaux se trouvent dans le Recueil de fabliaux, y compris Le Prestre qui fu mis au lardier (anonyme), La Fole Larguece par Philippe de Beaumanoir, De pleine bourse de sens par Jean le Galois et Guillaume au faucon (anonyme);¹ d'autres contes se trouvent dans Paul Brians,

trans. and ed., Bawdy Tales from the Courts of Medieval France, dont Le Chevalier à l'épée, La Dame escoillée, Le Lai d'Ignaure ou Lai du prisonnier de Renaut de Beaujeu, Equitan de Marie de France, Auberée de Jehan Renart (?), Aloul et Le Moine segretain; et enfin il y a La Femme au tombeau, dans Norris J. Lacy, "La Femme au tombeau: Anonymous Fabliau of the Thirteenth Century."³

Quand il est question du mariage et quand l'auteur est aussi polisson que le sont les auteurs de plusieurs fabliaux, nous pouvons nous attendre à des histoires de cocu plus ou moins imaginatives. En effet, le pauvre mari est très souvent cocu dans les fabliaux. L'auteur du Prestre qui fu mis au lardier attribue cette condition à ce que son héros "prist trop bele fame" (Gillequin, p. 31). Parmi les douze fabliaux que nous examinons, le mari n'est épargné que dans La Dame escoillée et La Fole Larguece (où il s'agit d'apprivoiser sa femme) et De pleine bourse de sens (où c'est madame qui est trompée).

Nous ne nous étonnons pas que le mari partage si souvent sa femme avec autrui, qu'il soit jaloux et soupçonneux. Le jaloux par excellence serait certainement Aloul. L'auteur explique clairement que c'est la jalousie même du malheureux qui rend infidèle sa femme excédée:

The story says that Aloul was jealous and guarded his wife closely. . . . Aloul had an unhappy life, for he could never be quite sure. . . . Aloul had plenty to do if he wanted to watch over her all of the time. Let me tell you what it was like. If the lady went to the church, she had no other escort than Aloul, no matter what happened. If she saw anyone other than Aloul, she was immediately suspected of immoral conversation.

This greatly displeased the lady, and when she saw how it was she said to herself that it would be too bad if she didn't deceive him the first time she had time and a place. (Brians, p. 90)

Il semble que la jalousie se crée une raison d'être, si celle-ci n'existe pas déjà. Dans Le Lai d'Ignaure, douze jaloux à noter sont les maris que trompe Ignaure. Leur revanche classique et barbare (ils font manger le coeur et une autre partie du corps d'Ignaure à leurs femmes) est aussi remarquable que le fait qu'un seul homme les rend tous cocus.

Un cocu jaloux a raison de devenir violent, et c'est ce qui arrive quelquefois aux maris dans les fabliaux. Nous venons de décrire la violence des maris dans Le Lai d'Ignaure. L'exemple du comte dans La Dame escoillée vient aussi à l'esprit. Le moyen qu'il adopte pour dompter sa femme est de la châtrer. Les membres qu'il fait semblant de découvrir en elle sont un mensonge; l'opération, malheureusement, ne l'est pas. Dans Equitan aussi le mari sévère se venge d'une façon violente: il noie sa femme avec l'amant dans un bain surchauffé qui lui était destiné. En fin du compte Guillaume, dans Le Moine segretain, quoiqu'ayant consenti que sa femme fasse semblant de le tromper, cède à sa colère et tue le moine. En effet, sans son emportement, il n'y aurait pas eu d'histoire car l'intrigue traite de la disposition du corps.

Qu'y a-t-il à dire au sujet de la prouesse intellectuelle de ce pauvre mari cocu, jaloux et violent? Souvent il est nécessaire à l'intrigue qu'il ne soit pas au courant. Dans Auberée la chère entremetteuse mène le mari à son bon gré; elle lui fait croire tour à tour à la vertu et à l'infidélité de sa femme pour accomplir les vœux de l'amant qui

la paie. Le châtelain dans Guillaume au faucon donne, sans le savoir, sa permission à Guillaume de s'amuser avec la dame. Il donne son faucon à Guillaume parce qu'on dit que le désir de l'oiseau rend Guillaume malade, tandis que sa maladie vient en vérité de son amour pour la châtelaine. La dame, résignée, répond:

Guillaume, foi que ge vos doi,
Quant messire le vos ostroie,
Molt grant vilenie feroie
Se vos par moi le perdiez.

(Gillequin, p. 137)

Certes, le châtelain croit que sa femme parle du cadeau du faucon, mais Guillaume sait bien qu'elle lui cède son amour.

Quand il ne s'agit pas de l'infidélité féminine, l'auteur peut douer le mari de sagesse. L'auteur de La Dame escoillée loue le remède employé par le comte et bénit celui-ci. "The count did well," écrit-il, "Blessed be he, and blessed are those who punish their evil wives" (Brians, p. 35). Par contraste, le mari dans La Fole Larguece veut "castoier soutilment" sa femme et se montrer ainsi plus raisonnable que le comte (Gillequin, p. 65). Il comprend que la cruauté n'est pas la meilleure façon d'apprendre le devoir aux femmes.

Même quand sa femme le trompe, le mari se comporte quelquefois en sage. Le mari dans Le Prestre qui fu mis au lardier se défait de l'amant ecclésiastique sans se compromettre. Aussi mon seigneur Gauvain, Le Chevalier à l'épée, a-t-il la sagesse de quitter une dame trop curieuse sans plus se déshonorer par la violence.

Tel est le mari des fabliaux: cocu, jaloux, violent, parfois stupide, et parfois sage. Comment est sa "moitié"?

S'il est cocu, il faut bien qu'elle soit infi-

dèle, et ainsi est-elle dans tous nos douze fabliaux sauf La Dame escoillée, La Fole Larguece, et De pleine bourse de sens. De nombreuses raisons inspirent l'infidélité chez la femme: la jalousie (Aloul), la curiosité (Le Chevalier à l'épée), l'amour sincère de son amant (Guillaume au faucon, Equitan, Auberée) ou la permission de son mari (Guillaume au faucon, Le Moine segretain). Souvent l'auteur ne donne pas de raison; il semble croire que la femme est tout simplement de nature infidèle. Varium et mutabile semper femina, comme Virgile l'a expliqué.

Souvent, comme son infidélité nous le fait soupçonner, la femme des fabliaux se montre friande de l'amour physique. Dans La Fole Larguece, la femme tient éveillé toute la nuit son mari épuisé par le travail:

Le jour oirre [erre] pour sa besoigne,
 Mais la nuit encor plus ressoigne [redoute]
 Pour le grant anui c'on li fait;
 Car sa feme lés lui se trait [vient auprès
 de lui],
 Qui demeure à l'ostel à aise
 Et ki peu sent de sa mesaise.
 Si l'esvoille et si le tastonne,
 Tant l'esmuet et tant le tisonne,
 Comment que au preudome anuit,
 Qu'il veille dusk'à [jusqu'à] mie nuit
 Pour sa femme à son gré servir.
 Et vers le jour quand veut dormir,
 Si li dist: "Or sus, bel ami,
 Souvent vous voi trop endormi. . . ."
 (Gillequin, p. 62)

Quant à la femme de mon seigneur Gauvain, c'est la curiosité sexuelle qui la mène à lui être infidèle. La Femme au tombeau, elle aussi, révèle une nature si chaude qu'elle se laisse satisfaire sur le tom-

beau même de son mari. Les auteurs qui décrivent les dames de cette façon semblent justifier cette observation de Florence King: "This is the On and On and On Misogynist whose invariable sweet nothing is: 'You women can go on and on and on, can't you?' . . . There is a little bit of On and On and On in every man."⁴

Infidèle, lascive--quels autres vices caractérisent la femme dans les fabliaux? Elles sont aussi souvent orgueilleuses. Dans La Dame escoillée, l'orgueil est effectivement la faute principale de la belle-mère qui est si durement châtiée. L'auteur voit l'orgueil comme un trait masculin qui ne doit point paraître chez une femme. De plus, dans Guillaume au faucon la châtelaine est trop fière pour aimer le pauvre "vallez," mais elle se corrige de ce péché à temps.

La malheureuse femme n'est pas pourtant faite seulement de vice. Les auteurs lui prêtent quelques vertus aussi. Face à la violence de son mari, elle est souvent courageuse. Dans Aloul la femme s'oppose à son mari et à tous ses gens et, aidée seulement de sa suivante, sauve la vie de son amant. La sénéchale dont Equitan s'est épris invente le complot pour se débarrasser de son mari et c'est seulement l'étourdissement d'Equitan qui les détruit. Cette histoire nous rappelle celle de David et Bethsabée et nous montre le genre d'événement qui aurait pu arriver si seulement Urie n'avait pas eu la complaisance de se faire tuer. C'est le courage d'Ydoine dans Le Moine segretain qui soutient Guillaume dans toutes les tentatives nécessaires pour se défaire du corps du moine. Enfin, les douze dames d'Ignaure font preuve d'un courage et d'une détermination presque dignes de la belle Aude. Comme cette demoiselle, elles ne veulent plus vivre sans l'amour du chevalier et se laissent donc mourir. Leur moyen cependant diffère de celui d'Aude; elles refusent toute nourriture après avoir mangé le coeur noble d'Ignaure.

Nous avons un peu discuté les qualités plutôt émotionnelles de la dame des fabliaux; il serait peut-être convenable maintenant de commenter son intellect. Dans un seul de ces douze fabliaux la femme se montre écervelée et toute l'intrigue dépend de cette qualité. La "fole larguece" de la femme sert même du titre au fabliau. L'auteur accuse la dame de cette folie parce qu'elle donne le sel ramené par son mari avec tant de peine à n'importe quelle amie sans accepter un sou. Les femmes dans les onze autres fabliaux sont sages et rusées, comme il convient avec des maris jaloux. C'est la ruse d'Auberée qui mène l'amant à ses désirs. C'est la ruse des douze dames d'Ignaure qui les fait souffrir, parce que sans elle les dames n'auraient jamais su qu'elles avaient toutes le même amant. La ruse de la sénéchale conçoit le complot qui tuera les amants dans Equitan. La sagesse de cette dame a dû la sauver; elle en avait assez pour refuser d'accepter l'amour adultère de son roi et pour voir les avantages du mariage, mais non pas assez pour résister à ses passions. Comme le courage d'Ydoine dans Le Moine segretain le fait, sa sagesse soutient son mari au milieu des épreuves qu'il subit dans la nuit horrible. Enfin, quoique trompée, dame Felise dans De pleine bourse de sens fait preuve de bon sens en demandant à sire Reniers d'aller quérir pour elle une bourse de sens. Reniers a besoin d'une interprétation des mots subtils de sa femme mais, une fois au courant, il revient à son devoir auprès d'elle. L'auteur nous raconte:

Quant la dame ot cest mot oï,
Mout durement s'en esjoï.
"Sire," fet ele, "ahen, ahen,
Or avez vous trové le sen
Que vous avoie demandé;
Vous l'avez trové, en non Dé."
(Gillequin, p. 82)

Ce joli calembour est une bien gentille façon de réprouber son mari, et il réussit tandis que la colère ne le fait pas.

Tels sont les caractères des femmes et des maris dans les fabliaux. Le mari est cocu, jaloux, violent, stupide et parfois sage. Le malheureux n'est guère un héros; il est plutôt un type qu'un personnage vivant. La femme ne vaut guère mieux; elle est sage, rusée et courageuse mais pécheresse: orgueilleuse, infidèle, lascive et, quelquefois, écervelée. Quand nous la comparons à son mari, cependant, nous sommes tentés de voir en elle un personnage plus vivant et qui a la possibilité d'être l'héroïne de l'histoire. Quoiqu'elle soit aussi un type, elle est quelquefois plus vraisemblable que le mari et elle est essentielle à l'intrigue. Cela fait un contraste avec le sentiment souvent avoué par l'auteur en faveur du mari.

Une lecture de nos douze fabliaux révèle que la situation normale, la coutume, contient trois éléments: la femme est infidèle, le mari est maître du logis (ou doit l'être) et l'auteur soutient le mari. Ainsi s'explique l'auteur de La Dame escoillée:

Lords, those of you who have wives who rebel against you and rule over you, you can only bring yourselves shame. Listen to a short example which has been written for you. You may learn from it that you should not do everything your wives desire, so they shall not think less of you. You should punish and adminish foolish ones, so they will not grow proud or try to rule over their lords, but rather cherish, love, obey, and honor them. If they do not, it is to their shame. Now I shall demonstrate in my tale, in the example I shall tell, that those who make their wives the master are dishonored and should listen carefully. (Brians, p. 24)

Qu'entendront-ils? Un moyen effectif bien que barbare de corriger une femme. Dans un milieu noble, on dirait que les fabliaux représentaient l'amour courtois tel qu'un mari le concevait. Au sujet du même fabliau que nous venons de citer, Brians dit:

It is clear that such a tale is in no way foreign to the spirit of the medieval court. The tale is a vigorous, infuriated reassertion of the traditional male dominance of women in the face of the growing cult of courtly love.

The jongleur must have often found himself caught between masculine and feminine points of view, if--as I suspect--the ladies delighted in tales of genteel adultery, the men, in stories of savage revenge. (p. 36)

Tel est le ménage des fabliaux. Il est probable que la vraie vie conjugale était moins sauvage que l'interprétation masculine et moins courtoise que l'interprétation féminine.

Si la situation que nous venons de discuter est la coutume dans les fabliaux, quelles sont les exceptions? Dans le ménage exceptionnel le mari est infidèle, la femme est maîtresse du logis ou tente de l'être, et l'auteur soutient la femme. Ainsi Jean le Galois exprime-t-il sa pensée dans De pleine bourse de sens:

Seignor, vos qui estes de geste,
Qui cuers avez legiers et fols,
Se vous volez croire mon los [mon conseil],
Chascuns de vous i prendra garde.
Fox [fou] est li hom qui croit musarde;
.....
Jehans li Galois, d'Aubepierre,

exemple), l'auteur veut montrer comment apprivoiser, dompter, enfin dresser la femme. Quand il est question d'apprendre la méchanceté, pourtant, elle l'apprend des autres femmes. L'auteur d'Auberée dit, "By this fabliau I wish to show that few women misbehave with their bodies unless because of another woman. That is the correct path, if someone wishes to seduce a woman who is clean, pure, and chaste" (Brians, p. 80).

Il est presque impossible de s'imaginer comment deux personnes telles que nous venons de les décrire peuvent vivre en harmonie. Quelles sont, en effet, les relations entre un mari cocu, jaloux, violent et stupide et sa chère et tendre épouse qui est infidèle, lascive, orgueilleuse et rusée? Nous le devinons aisément: c'est une lutte. Comme dans toutes les luttes, on a pour but de faire sa propre volonté. Et pour la faire tous les moyens sont admis. Les époux se trompent entre eux à coeur joie; chacun d'eux voudrait bien dompter l'autre. On cherche très souvent l'aide d'autrui, que ce soit les beaux-parents, l'entremetteuse ou l'amant. Il y a des instances, comme dans Le Moine segretain, où l'amour tendre des époux les réunit contre un adversaire.

Dans cette lutte la doctrine de l'amour courtois soutient les dames de haute naissance. Elles n'ont pas à chercher l'amour dans le mariage; elles sont parfaitement autorisées à le prendre où elles le trouvent, selon les règles de la courtoisie, et elles n'ont pas à s'inquiéter de leurs maris. Les pauvres bourgeoises n'ont pas cet appui mais elles se font de bonnes raisons tout de même pour faire selon leurs voeux.

La plupart du temps, les femmes doivent pourtant se débrouiller sans l'aide de l'auteur. Il n'aurait pas été convenable de se faire le champion de la fantaisie de ces créatures. La femme est légère, inconstante, faible; elle a besoin d'un homme pour vivre dans la certitude et l'honneur. Il n'est pas naturel

qu'elle se maintienne sans l'aide d'un homme et il est encore moins naturel qu'elle le méprise. Telle est la pensée de nos auteurs. L'auteur de La Dame escoillée l'exprime avec plus de véhémence mais moins de gentillesse: "Damn the woman who despises a man!" (Brians, p. 35). Même au commencement d'un récit courtois comme Guillaume au faucon, l'auteur exprime sa mauvaise opinion de la femme:

Quant feme set certainement
Que home est de s'amor espris,
Se il devoit arragier vis [vivant devenir
fou],

Ne vorroit-ele à lui parler;
Plus volentiers iroit joer
A un vil pautonier [débauché] failli,
Qu'el ne feroit à son ami.
S'ele l'aime de nule rien,
Si m'aïst Diex, ne fait pas bien;
La dame qui ainsi exploite [se conduit],
De Diex soit-ele maléosite [maudite],
Quar ele fait molt grant pechié.
Quant el a l'ome entrelacié
Du mal dont en [on] eschape à peine,
Ne doit pas estre si vileine
Que ne li face aucun secors,
Puis qu'il ne puet penser aillors.

(Gillequin, p. 124)

Et l'auteur du Chevalier à l'épée préfère bel et bien les chiens:

Dogs aren't like women, that's for sure.
A dog knows one thing: he won't exchange
his master who raised him for a stranger.
A women quickly abandons hers if he doesn't
do everything she wants. She is so en-
tranced by change that she abandons her

own for a stranger. The greyhounds didn't abandon me. This proves undeniably that the nature and love of a dog is [sic] worth more than that of a woman. (Brians, pp. 19-20)

Quoique les auteurs des fabliaux soutiennent le plus souvent les maris dans les batailles conjugales, il semble que les femmes soient les vraies héroïnes des histoires. Elles sont certainement les personnages les plus intéressants. Il est difficile de trouver des descriptions ou des traits frappants des maris. Comme nous avons remarquer, ils sont souvent des types au lieu d'être de vrais personnages; de plus, ils servent à faire ressortir la ruse des femmes. Les femmes, elles, sont décrites avec tant de précision qu'elles semblent fasciner les auteurs aussi bien qu'elles les irritent. On lit dans Recueil de fabliaux que les fabliaux existaient

. . . dès les origines obscures de l'humanité, à partir du moment où l'homme eut maille à partir avec le sexe féminin, et où il engagea contre l'éternelle aimée et l'éternelle ennemie une lutte qui n'est pas près de finir. Souvent vaincu, l'homme prend sa revanche en médissant, c'est l'arme des faibles; mais il a si grand besoin d'avoir confiance, qu'à peine le conte fini, il ne croit plus à ce que le dépit lui fit inventer. (Gillequin, p. 13)

En effet, ce sont cette lutte et cette médisance qui sont peintes dans les fabliaux.

GLENDAL. WARREN
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹ Recueil de fabliaux (Paris: Jean Gillequin & Cie., Editeurs, s.d.). Toutes les citations de ces fabliaux renvoient à cette édition et ci-après seront indiquées par Gillequin.

² Paul Briens, trans. and ed., Bawdy Tales from the Courts of Medieval France (New York: Harper and Row, 1972). Toutes les citations de ces fabliaux renvoient à cette édition et ci-après seront indiquées par Briens.

³ Norris J. Lacy, "La Femme au tombeau: Anonymous Fabliau of the Thirteenth Century," Diss. Indiana University 1967.

⁴ Florence King, He: An Irreverent Look at the American Male (New York: Stein and Day, 1978), pp. 85-86.